

BLOODLUST

LE CHAGAR ENCHAÎNÉ

LES CAVES NOIRES : SZOBÉCÉD (2/2 par Rafael)

Suite et fin de l'histoire d'un Bouclier rancunier et très mal luné.

N°210 – 10 FÉVRIER 2021

C'est calme en ce moment, non ?

Ou c'est juste une impression ?

Je dirais bien un truc tout banal comme « *Pas de nouvelle, bonne nouvelle !* », mais j'ai joué à assez de bidules post-apo pour savoir qu'un calme plat peut être le silence qui suit une explosion nucléaire.

Mais là, il suffit d'allumer la télévision pour constater la survie des couillons habituels et la poursuite du cirque.

Non. Juste, c'est « un peu » calme.

Tant mieux.

Bonne chance.

LA SUITE DE L'HISTOIRE

Nous avons donc laissée notre amie à l'aube des combats aux portes des cités blanches, au cœur des terres de la Nation. À ce moment là, les Dess sont aux commandes de la plupart des unités, et les généraux les plus en vue sont issus du peuple cavalier. Une défaite militaire les mettrait à l'évidence dans une position intenable, reculant devant un adversaire chauffé à blanc, fuyant vers des terres du centre aux mains des Ségions et des peuplades unifiées.

C'est certainement la meilleure occasion, peut-être même la dernière, pour enfin éliminer la tribu haïe, et reléguer son nom au néant...

Et c'est précisément ce qui va pousser Szobécéd à l'erreur.

Szobécéd exaltée

La Nation est en feu, ses champs incendiés par la horde « dérigione ». Les cités rassemblent tout les mercenaires disponibles à coup de tas d'or ou d'épices, de promesses ou d'esclaves. Le sang coule chaque jour, et à mesure que les combats se concentrent, la violence monte doucement. Une cocotte de plus en plus serrée, sur un feu de plus en plus intense.

Les Armes se sont rangées d'un côté ou de l'autre, chacune suivant ses intérêts, ses lubies du moment, et parfois dans quelques cas un plan plus complexe, mais ce n'est réellement pas la majorité. Szobécéd, de son côté, s'assure que de plus en plus de monde stresse, et amplifie doucement la folie des deux côtés. Dans la tension grandissante, les effets de sa Rumeur passent inaperçus, ou sont vus comme des conséquences « normales » de la guerre. Les humains sont si fragiles, et les crises de folies tombent des deux côtés, alors personne ne perçoit la main discrète du Bouclier dans ces sales coups. Bientôt, elle se concentrera pleinement sur les Dess pour les faire tomber...

Sa véritable erreur sera d'oublier un temps sa prudence. Car le conflit a attiré des Armes par dizaines, et si la plupart sont concentrées sur les combats, il en reste beaucoup qui sont là pour leurs affaires.

Un grain de sable

Vous vous rappelez de Kiko, un Couteau à dépecer elfique, Arme mineure, mais passionnée ? Mais si, voyons, l'Arme de Bertine des Jales de Rivecalmes, seconde à l'institut. Il se trouve que Kiko est né dans les caves elfiques, durant les expériences des mages sur les Armes capturées. Ayant pris part aux dites expériences, il s'est développé dans une tension grandissante entre les ordres reçus des elfes, et la certitude absolue d'être « du mauvais côté ». Pour beaucoup d'Armes capturées, il fut une bouffée d'espoir, une main tendue : une Arme mineure leur donnant des nouvelles du monde, des avertissements impuissants mais bienvenus sur l'avenir.

L'elfe qui maniait Kiko était persuadé – à tort ou à raison – de l'avoir créé. Aussi ne se méfiait-il pas de son esclave de métal, certain de sa fidélité. Il l'utilisait souvent pour discuter avec les Armes, sans se douter que Kiko traitait les questions avec sa « cible » et mentait bien souvent. Les résultats lamentables de Kiko lors de ces interrogatoires étaient ainsi mis sur le dos de son statut d'Arme mineure.

Kiko ne croisa Szobécéd que sur la toute fin, juste avant le départ des elfes. Dans l'effervescence des derniers jours, les laboratoires étaient sans dessus dessous. Ni Kiko ni Szobécéd ne saisirent à ce moment là ce qui se préparait, mais les deux Armes finirent dans les mêmes laboratoires, sous les casernes des Formoirés. De nombreuses armes avaient été jetées là, mortes ou vives, et si la terreur en faisait taire beaucoup, d'autres essayaient de communiquer.

Participer, commenter, questionner !

Pour discuter de cet article ou pour des questions plus générales, passez donc nous voir sur BadButa.fr, et postez sur notre forum ► www.badbuta.fr/forum

Numéro réalisé par Rafael et François.
Illustré par Le Grümph et Christophe Swal.
Corrigé par Fred «Balt» Lipari.



RAPPEL

Si les notions de communications entre Armes-Dieux ne sont pas absolument claires pour vous, je vous conseille la lecture de « Conversations métalliques » (Chagar n°11).

Lorsque plusieurs Armes parlèrent d'une traîtresse travaillant pour les elfes et mentant en leur nom, Kiko cru qu'on parlait de lui et voulu clarifier la situation. Szobécéd qui connaissait son existence et voyait là l'occasion de masquer son implication, intervint aussitôt. Elle contacta l'Arme en direct – sans être entendu des autres Armes présentes, et lui ordonna de se taire. La puissance de Szobécéd face à une Arme mineure aurait pu suffire à imposer sa volonté à Kiko. Mais Kiko fit encore mieux. Il choisit d'obéir, et se tut simplement. À présent il connaissait sa voix. Szobécéd, rassurée, attendit patiemment son heure et oublia l'incident.

Kiko, de toute manière, fut rapidement disculpé par les Armes qui lui devaient leur santé mentale. On découvrit vite que « la putain des elfes » n'était pas parmi eux – Szobécéd restant soigneusement silencieuse – et on se promit de la chercher un jour pour la faire payer.

La chasse

Si beaucoup d'Armes passèrent à autre chose, Kiko fut obsédé par cette chasse. Il voyait là l'occasion de se racheter, et de repartir d'un meilleur pas dans la vie. Le continent était tout neuf pour lui, et en débusquant la putain, il s'imaginait le parcourir d'un cœur léger.

Aussitôt que les Rivers eurent découvert les caves, Kiko se trouva un Porteur et commença son travail. Il convainquit son humain de participer à la distribution des Armes, à leur libération. Il nota la description des Armes, il leur parla pour entendre les voix, nota quel genre de Porteur chacune prenait. Mais surtout, il nota celles qui ne répondaient pas ou faisait répondre leur Porteur. Il observa les discrètes, les furtives, qui filèrent aussitôt en main. Il noircit des pages de notes, et une fois armé de suffisamment d'informations, il commença son travail.

Il laissa d'abord passer un peu de temps, pour que sa cible baisse sa garde. Il sous-estimait totalement l'attrait du monde extérieur – qui l'engloutit durant une dizaine d'années, le temps d'explorer un peu les désirs humains – et la fragilité des hommes, puisqu'en dix ans, ses listes n'était plus très utiles.

Mais si Kiko manque de pouvoir, il ne manque pas d'obstination. Persuadé que dans ses notes, il tenait la « putain des elfes », il se remit au travail. Peu à peu, il allégea ses listes, effaçant nom après nom. Le plus souvent, c'était des simples formalités, les Armes qu'il poursuivait n'étant en réalité ni discrètes ni effacées. La plupart ne s'étant comporté ainsi qu'à cause des circonstances.

Une parole échangée suffisait à Kiko, et beaucoup d'Armes, lorsqu'il expliqua sa quête, lui proposèrent de l'aide s'il en avait besoin. Quelques rencontres tournèrent plus mal et finirent dans le sang, mais on parle d'Armes-Dieux après tout. Ce n'est pas une prise de bec, un petit bobo, ou un Porteur décapité, qui va changer quoi que ce soit à long terme.

Le messenger gris

Lorsque la conquête de l'Ouest commença, Kiko était déjà sur la côte austrane, travaillant à son tri, enquêtant sans relâche. Il s'était allié avec un membre des Adeptes, ancien pensionnaire des elfes. Le genre d'amitié bizarre, fondée sur de sales souvenirs communs, une vraie belle rage planquée, et un but commun. Pas le truc à boire des coups ensembles, mais pratique pour offrir à Kiko les bonnes entrées aux bons endroits. Il servait alors de messenger de confiance pour la faction, rencontrant ainsi des tas d'Armes, accumulant les informations. Sa rencontre avec Szobécéd sera pourtant un pur effet du hasard.

En effet, des tas d'Armes s'impliquèrent dans la conquête, d'un côté ou de l'autre. Et alors que les futurs Dérigions recrutaient les Armes motivées, les bagarreuses et les folles furieuses, les Batranobans accueillèrent les vénales et les junkies. Plaisir et Richesse d'un côté, Violence et Pouvoir de l'autre. Et les négociations pour travailler pour l'Ouest passaient pas les réseaux de communication des Adeptes, dont Kiko étaient un maillon. Pas essentiel d'ailleurs, ni remarquable. Juste un messenger. Une arme mineure en plus. Le genre de sous-fifres à qui ont répond sans trop faire attention, concentré sur des choses plus importantes, d'autres rencontres...

Et c'est ainsi que Kiko retrouva Szobécéd.

Le Bouclier faisait tout ce qu'il pouvait pour monter les Bathras et leurs armées contre les Dess, mais les choses étaient déjà trop avancées. La guerre des cendres et les grands incendies qui auraient pu unir l'Ouest contre les envahisseurs et donner sa vengeance à Szobécéd, brisèrent la nation et les Dess l'empêchèrent.

La situation des Adeptes du muffin, et les tensions coté « Dérigion » interdirent à Kiko d'intervenir aussitôt. Szobécéd disposait de pouvoirs puissants, et d'une expérience que n'avait pas le Couteau, et la fin d'une guerre est un moment compliqué. Mais le temps n'est pas une vraie difficulté, quand on a l'immortalité devant soit.

La curée

Les années qui suivent sont une ruée en avant pour Szobécéd. Les peuples de l'alliance dérigionne ont senti les risques de rupture de la coalition, et travaillent à une solution. Les Rivers en particulier, proposent l'idée d'investir la capitale des elfes. En plus de la sécurité de la place forte, et des mystères à découvrir, le symbole est fort. Les humains bâtissant un empire sur la cité-coeur de l'ennemi vaincu ? Quelle plus belle image pour rassembler les peuples du centre et lancer un grand mouvement en avant ?

Szobécéd enrage, mais acquiesce en silence. Si elle brise ce projet là, elle balaiera toutes les réalisations des Dess. Elle effacera leur plus grande victoire, et vengera ainsi son peuple. Précisons qu'à ce stade, personne sur le continent ne se rappelle leur nom, et même Szobécéd doit parfois s'y reprendre à deux fois. Mais quel importance ?

Pendant que les Rivers, les Ségions et les Dess finissent de préparer les bases de l'Empire, le Bouclier observe et intrigue. Chaque projet important, chaque alliance forgée pour soutenir la Pôle impériale est noyauté. Des individus sont doucement pervertis par Szobécéd, prêts à sombrer dans la folie, et à entraîner l'empire naissant avec eux.

Mais dans l'ombre, Kiko observe et veille. Et cette fois-ci, tout se déroulant dans le calme et la douceur, il peut agir. À mesure que le Bouclier avance ces pions, le Couteau se trouve des alliés ou en appelle d'ancien. Et huit siècles d'alliance, d'enquêtes et de travail soigneux se referment doucement sur « la planche des elfes ».

Une nuit, alors que son Porteur dort tranquillement, dans une planque sûre en banlieue de Pôle, Szobécéd le sens soudain se tétaniser, et mourir. Le choc est d'une violence rare, et aucun avertissement, aucun son, n'a prévenu la vieille Arme.

Puis une voix lui parvient, par les vibrations du fluide. Un échange d'Arme-Dieu à Arme-Dieu. La voix tranquille, calme, d'une Arme trop jeune. Non, une Arme simple, sans ampleur. Une mineure.

- [*Et maintenant, Szobécéd, dois-je encore me taire ?*]

Dans la tension du moment, le bouclier reconnaît Kiko. Le petit Kiko, insignifiant esclave des elfes, à qui elle a intimé de se taire il y a si longtemps, craignant d'être dénoncée. Alors elle supplie, elle essaie de lui expliquer. Elle lui parle de son peuple et de la folie meurtrière des Dess. Elle lui dit tout, persuadée qu'une fois qu'elle aura expliqué son geste, tout sera clair, qu'il verra la justice de ses actions.

Mais Kiko ne répond rien.

Plus personne ne répond.

Dans un silence glacé, absolu, Szobécéd hurle à l'injustice, sa vengeance encore une fois perdue, si proche pourtant...

